Review

Author(s): L. L. L.

Review by: L. L. L.

Source: *Bulletin de la Société française de musicologie*, T. 1, No. 1 (1917), pp. 57-58

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/924905>

Accessed: 19-10-2015 14:13 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société française de musicologie*.

<http://www.jstor.org>

musical aux paroles. Sauf dans les pièces *saltatoires*, la fâcheuse carrière brille par son absence, et telle chanson, comme *Aidieu Bargeire*, rappelle, par ses d'ingénieux arrangements strophiques, les nobles architectures sonores de la Grèce. Ce n'est pas à dire que, parfois, le poète n'entre pas en conflit avec le musicien, mais le résultat de ces querelles, entraîne souvent des effets franchement comiques ; ainsi, le renforcement de l'e muet détermine de lourdes chutes d'allure fort réjouissante.

Après avoir rappelé l'œuvre de Bigarne et d'autres Bourguignons tels que le marquis d'Ivry, Antonin Bourgeois, Edme Grandpré, F.-A. Moignot, M. Emmanuel établit un commentaire de toutes les chansons, avec l'indication du mode dans lequel elles s'inscrivent, et la source à laquelle elles ont été puisées. La belle *Complainte de Notre-Dame* se développe dans le vénérable mode de Mi, l'Harmonie Doristique des Grecs. Quant aux *Mois de l'An-née*, du pays d'Arnay-le-Duc, ils comportent une danse dont l'auteur trace le curieux schéma.

Les chansons sont ensuite classées par modes, par époques et par lieux d'origine. Beaune vient en tête, avec 11 chansons ; les autres mélodies furent recueillies dans l'Auxois, à Arnay-le-Duc, à Gemeaux, à Santenay, à Chorey, à Ivry, à Santosse, à Saulx-le-Duc, à Savigny-les-Beaune.

Toutes sont présentées dans les patois locaux, ce qui leur confère une saveur extrême, mais M. Emmanuel les a traduites en français. Fréquemment, et c'est là un puissant moyen d'émotion, le chœur (à 4 voix ou à l'unisson) intervient pendant la chanson. Signalons parmi tant de perles, *Belle m'en vâs en l'Aillemaigne* (n° XXVI) (Beaunc, vers 1680), si curieuse avec son incise ternaire et les admirables *Mois de l'An-née* dont le parfait musicien qu'est M. Emmanuel a fait une sorte de vaste Air varié, au moyen de subtiles et poétiques formules d'accompagnement.

L. L. L.

GASCUE (F.). — **Homero y la Musica. Conferencia leida en el Ateneo de San Sebastian**, Madrid, 1917, in-42, 40 pp.

On sait que l'*Iliade* est le grand arsenal où les érudits vont puiser des renseignements de toute nature sur la vie et les mœurs des anciens Grecs. Suivant cet exemple, M. Gascue a recherché quelle place tenait la musique dans les chants homériques.

En vérité, cette place semble modeste, ce qui n'est pas sans surprendre quelque peu lorsqu'on songe au culte passionné que l'Hellade accordait à l'art des sons. Ainsi, dans l'*Iliade*, M. Gascue ne relève que 13 passages relatifs à la musique ou aux instruments ; l'*Odyssée*, plus généreuse, fournit une moisson de 22 citations. D'ailleurs, les allusions musicales se répartissent de façon fort inégale au sein des chants

homériques : l'*Iliade*, par exemple, reste muette sur la musique et sur ses manifestations dans 13 de ses livres sur 24.

L'auteur cite et examine avec le plus grand soin tous les passages qui visent l'art vocal et instrumental ainsi que la danse; il en retire de très intéressantes observations concernant les trompettes, la lyre, le Péan, les chants alternés et la chorégraphie.

Nous regretterons seulement que M. Gascue ait cru pouvoir se contenter, au cours de son étude, de la traduction italienne de Vincenzo Monti. Si remarquable que soit, en effet, celle-ci, elle paraît insuffisante pour servir de base à des recherches critiques sur la musique et les instruments. N'oublions pas, en effet, l'adage : « Traduttore, traditore ».

L. L. L.